

une infinité de jolis petits jeux, avoient jusqu'alors été les seules occupations. Du reste elle n'avoit jamais été habituée au travail, et elle ne possédoit aucun des talens utiles de son sexe. Elle ne savoit ni coudre ni filer, ni tricoter, ni faire la cuisine : Elle ne savoit que manger, boire et jouer. Croyez-vous que cela soit assez pour mener une vie raisonnable ? — La mort du père entraîna un changement terrible dans la situation de la fille ; car, les grandes dépenses de ce marchand ayant de beaucoup excédé ses revenus ; non seulement il ne laissa aucun bien ; mais il se trouva devoir à beaucoup de gens qui pour se payer s'approprièrent le jardin, les meubles et les habits du défunt. Catherine se trouva donc dans le plus grand besoin, entièrement délaissée par les anciens amis de son père qui ne s'inquiétèrent pas du tout d'elle. Cependant il lui restoit encore une ressource ; elle avoit une parente assez à son aise, qui étoit mariée à un savonnier. Tout le tems que le père de Catherine avoit vécu, on avoit fait peu de cas de cette femme ; mais elle étoit bonne et se seroit chargée volontiers de cette fille, si elle étoit venue chez elle. Tous les voisins conseillèrent à Catherine de faire des démarches auprès de sa